

Québec français



## Les allophones de la différence Réflexions sur les conduites langagières des minorités ethniques immigrées

Pierre-Michel Laguerre

Number 64, December 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laguerre, P.-M. (1986). Les allophones de la différence : réflexions sur les conduites langagières des minorités ethniques immigrées. *Québec français*, (64), 86–96.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# les allophones de la différence

## Réflexions sur les conduites langagières des minorités ethniques immigrées

### Introduction

Depuis que les États industriels de l'Occident sont devenus des lieux d'implantation démographique importante, le problème de la gestion des apprentissages langagiers d'une population scolaire cosmopolite, multilingue et en rapide expansion s'est posé de façon grandissante. Bien qu'une certaine spécificité caractérise, dans chaque pays concerné, le processus d'adaptation scolaire des enfants d'immigrés sur la base de leurs conduites langagières, quelques traits dominants se dégagent néanmoins de l'ensemble des recherches, études ou analyses faites sur les problèmes linguistiques reliés au phénomène de l'immigration dans son incidence sur l'éducation de ces enfants.

C'est, tout d'abord, la problématique qui concerne la situation bilingue ou bidialectale de ces enfants. Ce sont ensuite les facteurs sociolinguistiques articulés autour du statut socio-économique des apprenants immigrés ou encore des attitudes des enseignants vis-à-vis de leurs performances dans la langue du pays d'accueil. Enfin, c'est la prise en compte des facteurs psycholinguistiques, c'est-à-dire ceux qui traitent des activités psychologiques par lesquelles l'enfant immigré acquiert et met en oeuvre les systèmes des deux langues.

À un moment où s'affirme de plus en plus une école québécoise multi-ethnique, marquée par une profonde mutation sociolinguistique et socioculturelle, l'éclairage de ces travaux et recherches — bien que ne portant pas particulièrement sur les enfants d'immigrés au Québec — peut révéler de fructueuses pistes de réflexion aux concepteurs de matériel didactique et aux pédagogues. D'autant plus que, d'une part, le débat autour de la question est d'actualité et que, d'autre part, peu d'études y ont été consacrées (voir Bhatnagar, bibliographie).

pierre-michel laguerre



Dans le cadre du premier article que nous consacrons au sujet, nous examinerons successivement les aspects suivants: après avoir rappelé quelques réflexions théoriques qui définissent la problématique linguistique des enfants

d'immigrés dans leur situation d'apprentissage au pays d'accueil, nous aborderons, à partir de certaines recherches, l'axe descriptif des faits proprement linguistiques qui caractérisent leurs conduites langagières. Nous analyserons ensuite l'orientation des travaux de sociolinguistique en rapport avec la scolarisation de ces enfants et, enfin, nous passerons en revue quelques axes réflexifs sur l'acquisition de la seconde langue à partir de travaux de psycholinguistique.

### **A - Situation linguistique des enfants d'immigrés: approche théorique Profil linguistique des enfants d'immigrés**

Plusieurs auteurs ont, à travers leurs analyses, tenté de cerner la situation linguistique des enfants d'immigrés. Quelques-uns ont abordé le problème par le biais des limitations assignées aux enfants quant à leur connaissance de la langue du pays d'accueil. C'est notamment le cas de Goldman (1973) qui présente une classification quelque peu généralisée du problème. Il définit trois grandes catégories selon lesquelles certains enfants d'immigrés auraient une ignorance totale de la langue du pays d'accueil (désormais LA), d'autres une ignorance partielle et enfin d'autres parleraient un dialecte qui s'apparenterait ou serait le même que la LA, comme langue maternelle. Dans une description plus détaillée, les enfants qu'il catalogue comme ignorant la LA n'ont eu selon lui aucun contact avec la LA en amont de leur immigration. Néanmoins il leur reconnaît une connaissance orale et écrite d'une langue étrangère. Rejoignant en cela la thèse du bilinguisme précoce, il soutient que plus l'enfant est jeune, plus l'acquisition de la nouvelle langue se fera facilement, particulièrement s'il ne confine pas son interaction dans les limites de son cadre familial.

Pour ce qui concerne la deuxième catégorie, c'est-à-dire ceux qui ont une connaissance limitée de la LA, la plupart du temps, ils parlent une autre langue à la maison et il arrive même quelquefois que la graphie de leur langue maternelle ne soit pas toujours basée sur l'alphabet romain. Enfin, les obstacles dus à un parler dialectal décrivent la situation de la troisième catégorie.

Bien que cette classification offre un point de départ intéressant pour appréhender la situation linguistique des enfants d'immigrés, il peut, cependant, paraître hasardeux de ranger sous cette classification la totalité des différents aspects du maniement linguistique. Non seulement cette classification n'épuise pas les différentes possibilités de connaissance des langues des enfants d'immigrés, mais encore elle n'intègre aucunement les degrés de distance qui peuvent éventuellement séparer la langue des enfants d'immigrés de la LA. Enfin, en concevant que les dialectes des enfants d'immigrés ne conviennent pas comme langue d'enseignement dans les écoles, Goldman reprend à son compte la thèse voulant que les dialectes non standard ne conviennent qu'à des sujets non sérieux. Or, depuis les travaux de Labov (1969) sur les parlers des Noirs américains, on reconnaît qu'il n'y a aucune raison linguistique à reléguer les dialectes au rang de folklore puisqu'ils forment en fait des systèmes linguistiques structurés et cohérents.

Toujours à travers leurs analyses, d'autres auteurs ont essayé des typologies pour décrire la situation linguistique des enfants d'immigrés. Celle de De Heredia (1977), beaucoup plus globale, appréhende cette situation linguistique à partir du phénomène du bilinguisme. Ce bilinguisme s'articulerait autour de trois dimensions: individuelle, sociale et scolaire. Sur le plan individuel, le bilinguisme existerait par rapport à la situation linguistique du pays; sur le plan social, il relèverait plutôt de l'espace et du volume des immigrés en un même lieu; sur le plan scolaire, c'est la coupure école/maison qui serait la forme la plus nette de ce bilinguisme. Cette typologie, en reconnaissant le statut bilingue aux enfants d'immigrés, fournit une base importante dans l'explicitation des conduites langagières des enfants d'immigrés. Néanmoins, la minoration des langues des immigrés au pays d'accueil n'a toujours pas permis à leur bilinguisme de revêtir un aspect social.

Encore à ce niveau d'analyse assez global, décrivant la situation linguistique de l'enfant étranger en France, Clevy (1978) relevait le cas de figures suivant: il y aurait d'une part, des enfants qui comprennent et parlent avec ou sans accent français, avec ou sans interférences la langue de leurs parents. D'autre part,

certaines enfants possèdent les systèmes linguistiques de façon asymétrique. Ils comprennent la langue parlée autour d'eux par les parents, mais leur parlent en français ou un mélange français et langue des parents. Enfin, certains autres enfants ne comprennent dans la langue de leurs parents que la conversation liée à la vie domestique et quotidienne; en dehors de ce cadre conversationnel, ils ne comprennent plus rien,



leur langue de production étant d'ailleurs le français. On peut le remarquer, cette esquisse des conduites langagières des enfants d'immigrés, comme les précédentes généralisations, n'aboutit pas à une synthèse qui rend compte de façon systématique de la situation linguistique des enfants d'immigrés. Elles offrent certes une vue partielle du problème, mais en définitive, en l'absence d'une observation directe qui rend compte des véritables pratiques langagières inhérentes à un groupe donné d'immigrés, il « *serait abusif de généraliser* », comme l'a souligné Clevy (1978, 21) d'ailleurs lui-même. La situation linguistique des enfants venant des Antilles (entendons ici Antilles anglaises, West Indies) en est une bonne illustration.

En effet, la situation linguistique des enfants d'immigrés est loin d'être uniforme. Elle diffère sur nombre de points, notamment en fonction du groupe ethnique en présence. Dans un article consacré à la scolarisation des enfants d'immigrés en Allemagne de l'Ouest, en Angleterre et en Suède, Wilke (1979) soutient qu'en Angleterre les enfants venant des Antilles présentent un problème spécial sur le plan linguistique. Selon lui, « *le dialecte anglais de ces enfants et de leurs parents était trouvé si différent de l'anglais standard que l'enseignement de la langue a été jugé nécessaire pour eux au même titre que les enfants ne parlant pas anglais* » (op. cit., 371). Les conclusions d'Alleyne (1976) à propos des enfants antillais ayant immigré à Toronto au Canada correspondent à celles de Wilke. Dans son article « *Dimensions and Varieties of West Indian English and the Implications for Teaching* », après avoir discuté des origines historiques de l'anglais antillais et donné des exemples de langue parlée dans différentes régions des Caraïbes, il expose les difficultés rencontrées par les enfants venant des Antilles quand ils subissent des tests dans l'anglais standard. La situation linguistique particulière de ces enfants a fait l'objet de recherches et études sur lesquelles nous reviendrons, quand nous aborderons l'orientation des travaux de sociolinguistique en rapport avec les conduites langagières des enfants d'immigrés dans leur processus d'adaptation scolaire. Examinons à présent la description des faits proprement linguistiques caractérisant les conduites langagières de ces enfants.

## **B — Descriptions linguistiques des conduites langagières des enfants d'immigrés**

Les descriptions linguistiques dont il s'agit ici sont celles qui se réfèrent à la compétence linguistique des apprenants d'une langue seconde à partir de

leur maîtrise des unités du système de la langue cible. Ces descriptions s'inscrivent dans le cadre de la linguistique contrastive (ou différentielle), cette branche de la linguistique appliquée développée aux États-Unis à partir des années 1950 et qui traite des erreurs des apprenants d'une deuxième langue à partir d'une comparaison couvrant les niveaux phonologique, lexical, morpho-syntaxique, de sa langue maternelle et de la langue à acquérir. Nous avons retenu dans le cadre de ces descriptions celles qui concernent d'abord les aspects phonologiques, puis celles portant sur le lexique et la syntaxe. Enfin nous réserverons une place à part à ceux qui caractérisent la comparaison des langages sur une dimension beaucoup plus large: celle de l'organisation du discours.

### Enfants d'immigrés et acquisitions du système phonologique

La plupart des recherches, basées généralement sur des recueils de corpus, révèlent que les erreurs phonétiques ou phonologiques dépendent des langues en présence. De Heredia (1977, 117-118), reprenant une enquête effectuée à Aubervilliers dans la banlieue parisienne<sup>1</sup> sur les productions d'une centaine d'enfants étrangers scolarisés, soulignait que les difficultés phonétiques et phonologiques rencontrées chez ces enfants étaient mineures et ceci indépendamment de leur origine. Ces difficultés se situent surtout au niveau de l'utilisation des voyelles nasales et des voyelles dites secondaires du français. Quant aux problèmes causés par les consonnes, ils sont éphémères à l'exception de l'opposition /S/-/Z/ chez les enfants d'origine espagnole. En outre, la courbe mélodique de la phrase française, mal reproduite, constituerait un léger obstacle à la communication.

Les considérations de Gratiot-Alphandery (1974) sont plus nuancées. Selon lui, les difficultés surgissent selon les nationalités, donc en fonction des langues d'origine. Le catalogue des difficultés qu'il présente est le suivant: les enfants algériens nés en France, généralement bilingues, ont beaucoup de problèmes de phonétique, les enfants portugais, même arrivés en France après l'âge de six ans, surmontent les problèmes phonétiques mais par contre en ont au niveau sémantique; les enfants espagnols se situeraient entre les deux groupes.



Ce niveau d'analyse moléculaire semble ne pas rallier l'opinion des auteurs quant aux facteurs qui influencent les productions phonétiques ou phonologiques des enfants d'immigrés dans l'apprentissage de la LA. Ainsi Schmidt (1977), traitant de la substitution de (S, Z) pour le (8) anglais chez les locuteurs égyptiens de langue maternelle arabe, conclut que les faits s'expliquent

mieux en termes de transfert de langue que par une explication en termes de difficultés de la langue maternelle. Selon lui, il est tout à fait clair qu'une minutieuse analyse contrastive peut rendre compte de façon précise des prédictions concernant la substitution faite, les apprenants qui font de telles substitutions et les circonstances à partir desquelles la substitution est plus fréquente. Néanmoins, à une analyse contrastive conventionnelle, comparant la langue maternelle et la langue cible, il préconise une analyse sociolinguistique de la langue maternelle, puisqu'en fait, ajoute-t-il, c'est fondamentalement un modèle de variation sociolinguistique qui est transféré en anglais.

### Enfants d'immigrés et utilisation du lexique

Pour ce qui concerne les descriptions lexicales, les analyses qui, en général, couvrent la morphologie (nominale ou verbale) relèvent un certain nombre de cas d'empiètements de la langue française sur la langue maternelle et vice versa. Autrement dit, il s'agit des interférences lexicales, selon la terminologie de Weinreich (1953). Clevy (1978) rapporte que des enfants ayant séjourné quelques mois à une année en France ont, lors de la passation d'une série d'épreuves orales et écrites, élaboré des productions où « le mot français sert fréquemment de noyau de base à partir duquel l'enfant construit une expression espagnole ou portugaise susceptible, notamment sur le plan phonétique, d'être acceptée » (op. cit. 28). Entre autres exemples parmi ceux qu'il a énumérés en espagnol et en portugais, tant sur le plan de l'expression orale qu'écrite, nous avons « Jabon » (esp.), « savon » (fr.) qui, dans la production orale de l'enfant, devient « sabon ». Ou encore le verbe « encher » (port.) qui, en français, signifie « gonfler » devient « gonflar » pour l'enfant portugais récemment immigré. Cet emprunt d'éléments de LA est également pratiqué par l'enfant né au pays d'accueil pour désigner « tout référent dont il n'a eu l'expérience que dans le pays d'accueil » (PY, 1985; 115). La description d'A. Quilis (1979) de l'influence du français sur le parler des enfants d'immigrés espagnols en France rejoint celle de Clevy (op. cit.). Il s'agit toujours du transfert d'un mot de LA en langue d'origine au moyen de procédés sémiologiques et morphologiques. Voici quelques exemples:

#### Création de l'enfant d'immigré

crabo  
balancia  
lapino

#### Mot français

crabe  
balance  
lapin

#### Mot espagnol

cangrejo  
peso  
Conéjo

Par ailleurs, un certain nombre d'analyses sur les productions des enfants d'immigrés qui ont fait l'objet de l'enquête à Aubervilliers (*op. cit.*), ont abouti à l'inventaire de quelques difficultés rencontrées par les enfants notamment au niveau de la morphologie nominale et verbale. Parmi les difficultés retenues, on note celles portant sur le genre et le nombre de l'article ou de l'adjectif (la stylo, la petit salle), celles touchant les amalgames (« à les » pour « aux ») ou

peu d'analyses *stricto sensu* qui ont été faites: le recueil des données servant la plupart du temps à amorcer des réflexions psycho-linguistiques. Le travail de Quilis (*op. cit.*) regorge d'exemples qui, dans les conduites langagières des enfants d'immigrés espagnols en France, concernent la dimension syntaxique.

L'assimilation des prépositions françaises à et de aux prépositions espagnoles a et de entraînant des expressions grammaticales en est une bonne illustration.

Le dijo de venir / que viniera (il lui a dit de venir); ou encore, malgré la difficulté d'interprétation qui se pose face à la création de l'enfant d'immigré, la modification d'une règle touchant la dimension syntaxique paraît quelque peu évidente dans les énoncés ci-dessous:

#### Création de l'enfant d'immigré

Es por eso que  
Viene de començar.  
Se metio a reir

#### Mot français

C'est pour ça que  
Ça vient de commencer  
Il s'est mis à rire

#### Mot espagnol

por eso  
acaba de començar  
echo a reir

encore les variations du pronom personnel (je le fais rien) et enfin la segmentation (les lassiettes). Pour la morphologie verbale, outre les confusions entre être et avoir (il a venu), des confusions entre les personnes (j'iras) ont été observées de même que des neutralisations de l'emploi du subjonctif (elle veut que je lis ça). Quand on sait qu'« il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français » (Chervel 1977), nous nous rallions à la prise de position de De Heredia (1977, 118): « À l'origine de ces fautes il faut y voir la pression du système français lui-même et non pas l'influence d'une autre langue en contact ».

#### Enfants d'immigrés et maîtrise de la morpho-syntaxe

Quant au domaine syntaxique, étant donné qu'il est le lieu particulier où se structure l'ordre d'acquisition de la LA, les recherches et analyses ont pris deux orientations. L'une, beaucoup plus descriptive, concerne l'aspect morphosyntaxique, l'autre, de type psycholinguistique, tente d'appréhender les productions des apprenants dans leur dimension syntaxique en vue de voir comment intervient le développement cognitif de leurs réalisations. Qu'il s'agisse d'analyse de discours (langage en « situation ») ou de test, c'est généralement à partir de la production et de la compréhension que s'appréhendent les potentialités syntaxiques. L'exemple de test le plus employé est celui de Burt, Dulay et Hernandez (1973): *The bilingual Syntax Measure* (BSM), test d'évaluation de la syntaxe des bilingues où, par le biais de la production et de la compréhension, on analyse chez les apprenants d'une langue seconde l'ordre d'acquisition du système en fonction des stratégies utilisées et le traitement des données linguistiques.

Au niveau de la composante morphosyntaxique, qui définit l'axe proprement descriptif que nous avons évoqué, il y a



Toujours sur le plan des descriptions morphosyntaxiques, Olmos (1981) a entrepris une recherche sur des enfants d'immigrés en Suisse quant à leur utilisation des procédés syntaxiques du système temporel en français. Ce test en deux parties comprenait des tâches de production et de compréhension et était centré sur l'expression de l'antériorité, la postériorité et la simultanéité (l'aspect n'étant pas étudié) à la fois en espagnol et en français. Comparant les résultats des tests faits par les enfants d'immigrés avec ceux d'enfants autochtones de langue maternelle française, Olmos (1981, 153-154) fait remarquer combien l'influence de la langue maternelle de l'enfant d'immigré est importante dans la structuration de LA. Selon lui, du point de vue des performances linguistiques, il y a convergence dans l'évolution générale des acquisitions tant chez les autochtones que chez les enfants d'immigrés. Une autre comparaison faite au niveau des tests faits en espagnol avec ceux faits en français révélait également le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition de LA. Elle intervient au niveau lexical soit par la création de certains hispanismes comme chez Quilis (*op. cit.*), soit par l'utilisation (cas très rare) directe de mots espagnols. Au niveau des structures syntaxiques, il y a intervention aussi de la langue maternelle mais, ajoute Olmos (*op. cit.*), « tous les recours à l'espagnol aboutissent à des solutions correctes ».

#### Enfants d'immigrés et organisation du discours

Enfin, concernant les descriptions de l'organisation du discours dans les conduites langagières des enfants d'immigrés, elles se réfèrent surtout à l'approche behavioriste illustrée par la recherche nord-américaine. Ce genre de recherches aborde de façon plus globale le langage des enfants d'immigrés. Politzer, Ramirez et Arnulfo (1973), par

exemple, demandent à des enfants mexicains-américains fréquentant qui, une école bilingue (N = 59), qui, une école monolingue (N = 67), de raconter un film muet qu'ils venaient à peine de voir. Les productions orales recueillies au magnétophone et transcrites ont été analysées. En comptant et en catégorisant les principales déviations par rapport à l'anglais parlé, l'étude a révélé des déviations dues à l'interférence de l'espagnol, à l'application impropre des règles de l'anglais parlé, à l'influence des dialectes anglais non-standard. En outre, les résultats ont révélé que les enfants de l'école bilingue ne diffèrent pas de façon significative de ceux de l'école monolingue en regard des déviations de l'anglais parlé.

Poplack (1978), dans une recherche qui part d'une analyse de variation phonétique et portant sur des enfants portoricains bilingues à la fin de leur scolarité primaire, étudie l'acquisition dialectale parmi ces enfants. À partir d'un certain nombre d'interviews dans lesquelles le langage spontané et soutenu de ces enfants a été enregistré au magnétophone, les résultats ont révélé que les enfants possédaient les éléments de deux systèmes linguistiques. De plus, ils étaient capables de classer socialement les variantes linguistiques des deux systèmes.

Ces différents travaux sur les descriptions linguistiques concernant les conduites langagières des enfants d'immigrés, comme bon nombre d'autres non recensés ici, ne présentent dans l'ensemble aucune grande élaboration théorique. Cela vient du fait, d'une part, de la diversité des hypothèses explicatives avancées et, d'autre part, de l'inexistence d'un cadre conceptuel préexistant. Il est tout à fait clair qu'il existe au niveau phonologique, lexical, syntaxique (et même au niveau de l'organisation du discours) un réseau d'interférences qui recouvrent les productions linguistiques des enfants d'immigrés. Cependant, puisque, pendant longtemps, ces productions ont été jugées comme étant la résultante d'un « déficit cognitif », pour devenir plus tard des « fautes » et aujourd'hui des « erreurs » considérés comme faisant partie intégrante « du processus d'apprentissage d'une langue étrangère » (Corder, 1971), une description systématique qui tienne compte de tous les facteurs qui influencent ou non ces productions et les conditions dans lesquelles elles sont produites permettra une meilleure saisie des conduites langagières chez les enfants d'immigrés. Voyons à présent les grandes orientations des travaux de sociolinguistique dans le cadre des conduites langagières des enfants d'immigrés dans leur processus d'adaptation scolaire.



### C — Approches sociolinguistiques des conduites langagières des enfants d'immigrés

Les approches sociolinguistiques s'inscrivent ici dans le cadre d'un ensemble de recherches qui situent leur questionnement au niveau des variations sociales des formes linguistiques prises par les deux systèmes chez les enfants d'immigrés. Ces variations peuvent, d'une part, concerner le mode d'articulation entre le linguistique et l'extralinguistique, plus particulièrement à partir des indices socio-économiques permettant de référer les sous-groupes d'enfants d'immigrés du point de vue langage dans le cadre scolaire; d'autre part, il peut s'agir de problèmes de dominance de la LA sur la/les langue(s)

des enfants d'immigrés nés du contact entre les communautés linguistiques sur la base de rapports inégaux. Ce dernier aspect concerne plus particulièrement les enfants parlant une variété dialectale de la LA. Nous tenterons de recenser quelques travaux touchant ces deux aspects de l'axe proprement sociolinguistique des conduites langagières des enfants d'immigrés.

### Enfants d'immigrés, langue et statut socio-économique

Les effets du statut socio-économique sur les conduites langagières des enfants d'immigrés et leur adaptation scolaire ont, dès le début du siècle, fait l'objet d'un certain nombre d'analyses<sup>2</sup>, notamment aux États-Unis d'Amérique. Dans un article intitulé « *The Challenge of the Non-English-Speaking Child in American Schools* », Cordasco (1968) fait remarquer que les plus grandes difficultés rencontrées par les enfants d'immigrés en tant que groupe minoritaire sont articulées autour des différences culturelles, ethniques, religieuses et linguistiques, reliées à leur présence dans un secteur social où ils sont désavantagés sur le plan socio-économique. L'hypothèse de cette « déficience linguistique » sur la base des conditions sociales et économiques minorées dans lesquelles vivent les enfants d'immigrés a reçu l'aval de bon nombre d'auteurs. Ulibarri (1969, 38), s'adressant aux éducateurs, soulignait à leur attention le peu de développement langagier de ces enfants et dans leur langue vernaculaire et dans l'anglais du fait de leur provenance d'un environnement appauvri. John and McMillan (1973) et Quinsberry (1971) posaient le problème respectivement en termes de manque d'aisance verbale, de manipulation grammaticale moins complexe et d'immaturité syntaxique à l'âge de quatre ans.

Ces prises de position sont loin de rallier l'opinion d'autres chercheurs qui, au contraire, ont abouti à des analyses différentes. Entre autres, Shriner et Miner (1968) trouvent qu'il n'y a pas de différence dans les structures langagières des enfants d'immigrés en rapport avec leur statut socio-économique. C'est à la même conclusion qu'est arrivé Evans (1971), à propos des tâches de répétition avec des enfants mexicains-américains. Dans une étude extensive concernant la maturité langagière chez des enfants d'immigrés, à Baltimore et dans ses environs, Entwisle (1967) a trouvé les enfants de statut socio-économique inférieur vivant dans les bas quartiers plus avancés linguistiquement que ceux de statut socio-économique supérieur et vivant dans les faubourgs. Au Canada par exemple, Cummins (1981, 17-18), repre-

nant certaines enquêtes menées à Toronto, fait remarquer, à l'aide de certaines données statistiques, que les enfants d'immigrés sont sur-représentés dans la filière académique supérieure et ceci indépendamment de leur statut socio-économique en comparaison avec les autochtones pour qui ce statut joue énormément.

Comme dans la plupart des recherches qui associent statut socio-économique et performance langagière, l'interprétation des travaux et analyses que nous avons cités doit être relativisée. D'une part, mesurer le langage des enfants d'immigrés sur la base de la diversité lexicale ou de la complexité syntaxique ne peut nullement rendre compte de leurs capacités langagières. D'autre part, les instruments de mesure utilisés sont souvent biaisés au niveau de leur contenu. En outre, comme le fait remarquer François (1980, 27), « *les conditions de communication, qu'il s'agisse de textes ou en général de la compréhension par l'enfant de la demande scolaire, ne sont pas neutres* ». Enfin, ne conviendrait-il pas mieux, selon la formule de Saville-Troike (1973), de s'interroger sur ce que les enfants savent « *au sujet de leur langage* », « *prérequis indispensable pour les comprendre, les accepter tels qu'ils sont et pour utiliser leur diversité linguistique et leurs expériences culturelles comme ressources sur lesquelles bâtir?* »

### Enfants d'immigrés créolophones

L'autre aspect sociolinguistique sur lequel nous voulons nous arrêter, c'est-à-dire celui qui pose la problématique des rapports langue-dominante/langue-dominée chez les enfants d'immigrés en situation bidialectale, est illustré par la présence des enfants venant des Antilles anglaises dans les écoles britanniques. L'inadaptation scolaire sur la base des conduites langagières des enfants d'immigrés venant des Antilles anglaises a été diversement interprétée. Certains auteurs (Wight et Norris, 1970; Wight, 1971; Sinclair, 1973) ont montré comment le dialecte de ces enfants peut influencer leur performance langagière à l'école. D'autres, notamment Edwards (1976a; 1976b), ont posé le même problème à partir d'études comparatives entre les enfants antillais et britanniques de même origine sociale ou en administrant aux enfants des tests portant sur une réflexion par rapport aux deux langues en présence. La totalité de ces études a révélé que l'explication probable de l'inadaptation scolaire de ces enfants peut être une incompréhension des caractéristiques de l'anglais britannique et principalement, selon Edwards (1976b), une incompréhension due à l'interférence du créole.

Cependant, inscrivant leurs démarches dans la recherche-action, les auteurs que nous avons mentionnés plus haut ont profondément modifié la situation des enfants venant des Antilles anglaises dans les écoles britanniques. S'inspirant des principes apparus dans les recherches de Labov (1969), un Projet du Conseil Scolaire (Schools Council Project) à l'Université de Birmingham a, à partir de 1967, entrepris des études avec les enfants antillais âgés de sept à neuf ans fréquentant les écoles urbaines. Partant de l'hypothèse que les enfants, dans leur grande majorité, ont le créole comme langue familiale, d'une part, et, d'autre part, que le créole et



l'anglais standard se situent sur un continuum dialectal dans deux pôles opposés et réciproquement inintelligibles, les observations suivantes ont été faites: « *À la maternelle, certains enfants parlant créole peuvent, au début, être incompris de l'enseignant. Mais, dès l'âge de cinq ans, la plupart des enfants sont bidialectaux: en créole et dans un dialecte scolaire qui se rapproche de l'anglais standard. Et dès l'âge de sept ans, la plupart des enfants ont une maîtrise impressionnante de l'anglais standard. On découvre alors que l'interférence du créole n'est pas la principale source de problèmes de compréhension des enfants* » (Stubbs, 1983, 58-59).

Ainsi, contrairement à la thèse souvent évoquée à propos des dialectes comme obstacles au développement langagier, ce projet a apporté un correctif majeur à l'insertion scolaire des enfants d'immigrés venant des Antilles anglaises. Stubbs (*op. cit.*), fait remarquer que, dans le cas de l'instruction de ces enfants, le « *facteur sociolinguistique le plus important est l'attitude de l'enseignant* ».

En résumé, les approches sociolinguistiques des conduites langagières des enfants d'immigrés, particulièrement celles qui ont fait l'objet de nos analyses, concluent, pour la plupart, de façon convergente sur les points suivants: la différence de langage ne doit nullement être considérée comme une déficience, la prise en compte de la structuration de l'expérience linguistique de l'enfant d'immigré demeure un prérequis indispensable dans le cheminement de son cursus scolaire. Néanmoins, il ne faut jamais perdre de vue qu'à côté de l'observation quantitative les différences basées sur la variabilité des dispositions individuelles, aussi bien des parents que des enfants eux-mêmes, peuvent tout aussi bien jouer dans le devenir scolaire des enfants. Ceci nous amène précisément à passer en revue les grands axes réflexifs portant sur les stratégies par lesquelles l'enfant d'immigré met en oeuvre les systèmes de deux langues qui couvrent ses activités langagières.

### D — Analyse psycholinguistique et conduites langagières des enfants d'immigrés

Les activités psychologiques par lesquelles les enfants d'immigrés, en situation de bilinguisme, acquièrent la LA, ont fait l'objet d'un grand nombre d'analyses et de recherches. L'idée de départ, c'est que l'apprentissage de la LA se fait à la fois en situation naturelle et institutionnelle, ce qui explique la double perspective dans laquelle les travaux ont été entrepris.

Nous retiendrons ici ceux qui nous paraissent les plus pertinents pour l'explicitation des conduites langagières des enfants d'immigrés dans leur processus d'adaptation scolaire.

### Enfants d'immigrés, semilingues ou quoi?

C'est d'une part un ensemble d'efforts continus par Dulay, Burt, Marina (1972, 1974a, 1974b, 1974c) en vue de repérer les régularités dans l'acquisition de la LA. Ainsi une étude portant sur les séquences d'acquisition de onze indicateurs de fonction chez des enfants parlant chinois et espagnol et faisant l'apprentissage de l'anglais a permis de dégager la même séquence d'acquisition pour les deux groupes. Cette étude, selon les auteurs, fournit un appui solide quant à l'existence de stratégies universelles d'apprentissage du langage chez l'enfant. Néanmoins, il resterait à entreprendre un programme de recherche en vue de les décrire. Oyama (1978) a, à son tour, à partir d'une étude portant sur un échantillon de soixante jeunes immigrés italiens aux États-Unis, dégagé ce qu'il a appelé la période sensible à l'acquisition d'une langue seconde. Sur une base comparative, Oyama (*op. cit.*) a examiné la compréhension de phrases anglaises



contenant un vide. La compréhension de ces phrases, corrélée avec le temps d'arrivée aux États-Unis, était la même chez les immigrés arrivés avant la fin de leur adolescence que chez les natifs, tandis que ceux qui sont arrivés après leur adolescence révélaient un déficit dans la compréhension.

D'autre part, un aspect intéressant à considérer est celui de l'interaction entre développement cognitif et développement langagier par rapport à l'intégration scolaire chez les enfants d'immigrés. La recherche devenue classique est celle de Skutnabb-Kangas (1976) à propos des enfants d'immigrés finlandais en Suède. En effet, la finalité éducative pour les enfants d'immigrés à l'école suédoise est qu'ils deviennent bilingues. Cependant, les résultats scolaires révélaient la non-atteinte des objectifs. Une étude sur 700 enfants d'immigrés finlandais a révélé (selon les tests administrés) que les enfants n'avaient aucune compétence en comparaison avec les locuteurs natifs des deux langues (finnois et suédois), ce qui entraîne inévitablement leur échec à l'école suédoise. Les conduites langagières de ces enfants ont été jugées « semilingues », c'est-à-dire qu'ils ne manifestaient aucune compétence linguistique dans l'une et l'autre langues auxquelles ils étaient « exposés ». Selon Skutnabb-Kangas (*op. cit.*), l'apprentissage d'une deuxième langue exige au départ le développement de sa langue maternelle. Une telle prise de position signifie donc qu'il y a une relation entre la maîtrise de la langue maternelle, le développement cognitif aboutissant à la

## LE THÉÂTRE FOUINEUR

À partir de 9 ans

Auteures: France Collard  
Johanne Robert

Nouveauté

Ce **MATÉRIEL MULTIDISCIPLINAIRE** original propose cinq pièces de théâtre dont chacune est présentée sur **AFFICHE**.

Des fiches d'activités en art dramatique, en français, en arts plastiques et en formation personnelle et sociale ont été élaborées à partir de ces courtes pièces. Le **GUIDE DU MAÎTRE** présente en plus des notions d'improvisation. Les enseignante(s) prendront plaisir à voir jouer les enfants à travers diverses explorations et à les sentir heureux d'apprendre.



### TITRES EN PRÉPARATION:

- Au potager
- Faux départ
- Surprise
- La veille de Noël
- Si on avait su

**Format:** Affiches de 43 cm x 56 cm

**Pages:** Guide de 128 pages

**Présentation:** Ensemble de classe (5 affiches et un guide) 19,95\$

Affiches à l'unité 1,50 \$

Prix sujets à changement sans préavis



Éditions Études Vivantes

6700, chemin Côte de Liesse, Saint-Laurent (Québec) Canada H4T 1E3

tél.: (514) 341-6690



possibilité de maîtriser une deuxième langue et la réussite scolaire, notamment en ce qui concerne les enfants d'immigrés.

Il y aurait, à la base de la thèse du « semilinguisme », deux hypothèses qui ont été formulées par Cummins (1976, 1978): l'hypothèse de « l'interdépendance » et celle du « seuil ». La première postule que « le développement des capacités concernant la deuxième langue est fonction des capacités déjà développées dans la première langue » tandis que la deuxième parle d'un « seuil » au niveau du développement linguistique de l'enfant bilingue. « *Seuil* » obligatoire pour éviter les déficits cognitifs et faciliter les avantages positifs inhérents au bilinguisme. La thèse du « semilinguisme » chez les enfants d'immigrés a été mise en cause par une étude de Brent-Palmer (1979) qui considère, d'une part, que la connaissance de la première langue des enfants, retenue comme critère antérieur de prévision des résultats scolaires, est insuffisante sans la prise en compte des facteurs sociologiques et sociolinguistiques. D'autre part, une mauvaise correspondance sociolinguistique entre la culture de la langue maternelle et l'instrument du test standardisé et un style de communication restrictif configurant les rapports psychosociaux des enfants dans le macrocosme social peuvent tout aussi bien justifier de faibles résultats.

## Conclusion et perspectives

On peut le comprendre aisément à la lumière de ce bref survol que nous venons de faire: il n'y a pas, à proprement parler, un ensemble cohérent d'études qui appréhendent la saisie globale des conduites langagières des enfants d'immigrés et leur adaptation scolaire. Nous avons, par recoupements de différents axes descriptifs et réflexifs couvrant la linguistique et « ses environnements spécialisés » (socio-psycho-linguistique), selon le mot de Kristeva (1971), tenté de présenter un champ d'études et de recherches qui reste encore à défricher. Comme les problèmes soulevés ont été peu abordés dans le cadre de la scolarisation des enfants d'immigrés au Québec, de futures études s'ouvrent donc devant nous et nous permettent déjà d'envisager des voies intéressantes de sensibilisation des enseignants aux pratiques langagières déployées en milieu scolaire par les enfants allophones. Notre volonté est de poursuivre notre réflexion dans ce sens afin de promouvoir une véritable didactique des langues qui tienne compte de cette diversité de langues caractérisant l'école québécoise d'aujourd'hui et qui très vraisemblablement caractérisera celle de demain.



## BIBLIOGRAPHIE

ALLEYNE, M. C. « Dimensions and Varieties of West Indian English and the Implications for Teaching », *T.E.S.L. Talk*, Special Issues on Black Students in Urban Canada, 1971, p. 35-62.

BHATNAGAR, J. K. « Linguistic behavior and adjustment of immigrant children in French and English Schools in Montréal », *International review of Applied Psychology*, 1980, vol. 29, p. 141-158.

BRENT-PALMER, C. « A Sociolinguistic Assessment of the Notion « im/migrant Semilingualism from a Social Conflict Perspective », *Working Papers on Bilingualism*, 1977, 12, p. 79-95.

CLEVY, J. « Des langues et des cultures d'origine des enfants de travailleurs migrants », *Études de linguistique appliquée*, 1978, 30, p. 18-32.

CORDASCO, F. *Bilingual Schooling in the United States*, New York, Mc Graw-Hill, 1976, 387 p.

CORDER, S.P. « Idiosyncratic dialects and error analysis », *IRAL*, 1971, 9, p. 147-160.

CUMMINS, J. « The influence of bilingualism on cognitive growth: a synthesis of research findings and explanatory hypothesis », *Working Papers on Bilingualism*, 1976, 9, p. 1-43.

DE HEREDIA, C. « Le bilinguisme chez l'enfant », *La linguistique*, 1977, 2, p. 109-130.

DULAI, H., BURT, MARINA, K. « Goofing: A indicator of children's second language learning strategies », *Language learning*, 1974, 22, p. 235-252.

« Natural sequences in child second language acquisition », *Language learning*, 1974, 24, p. 34-53.

« Errors and strategies in child second language acquisition », *TESOL Quarterly*, 1974, 8, p. 129-136.

EDWARDS, V. K. « Effects of dialect on the comprehension of West Indian Children », *Educational Research*, 1976, 18, p. 83-95.

FRANÇOIS, F. « Analyse linguistique, normes scolaires et différenciations socio-culturelles », *Langages*, 1980, 59, p. 25-52.

GOLDMAN, « Education and Immigrants » in Watson, P. (ed) *Psychology and Race*, Harmondsworth, Middx, Penguin, 1973.

GRATIOT-ALPHANDERY, H. Compte rendu du colloque des 16-17 mars 1974 à l'I.N.E.P., Marly-le-Roi, *l'Éducation et la Scolarisation des enfants de migrants*. C.L.E.P.R.

OYAMA, S. « The sensitive period and comprehension of speech », *Working Papers on Bilingualism*, 1978, 16, p. 1-17.

POLITZER R., RAMIREZ, ARNULFO, G. « An error analysis of the spoken English of Mexican-American pupils in a bilingual school and in a monolingual school », *Language Learning*, 1973, 23, p. 39-61.

POPLACK, S. « Dialect acquisition among Puerto Rican bilinguals », *Working Papers Bilingualism* 1978, 7, p. 89-103.

PY, B. « Quelques aspects du bilinguisme des enfants de travailleurs migrants », in Gretler et al., *Être migrant*, Berne, Francfort/M. Peter Lang, 1981.

QUILIS, A. « Influencia del francés en el habla de los niños españoles emigrantes en Francia », *Boletín de la Asociación europea de profesores de español*, 21, 1979, p. 87-98.

SCHMIDT, R. W. « Sociolinguistic variation and languages transfer in phonology », *Working Papers on Bilingualism*, 1977, 12, p. 79-95.

SKUTNABB-KANGAS, T. « Bilingualism, Semilingualism and School Achievement », *Linguistische Berichte*, 1976, 45, p. 55-64.

STUBBS, M. *Langage spontané, langage élaboré: Parole et différences à l'école élémentaire*, Paris, Armand Colin, Bourrelier, 1983, 111 p.

ULIBARRI, H. *Interpretative Studies on Bilingual Education* ? Washington, U.S., Office of Education, 1969.

WILKE, I. Schooling of Immigrant Children in West Germany, Sweden, England. *International Review of Education*, 1975, XXI, p. 357-377.

## NOTES

1. A.T.P. sur « Les problèmes psychopédagogiques et médico-sociaux des enfants de travailleurs migrants », 1973.
2. Pour une revue exhaustive de la question, voir MILLER (Harry L.): *Education for the Disadvantaged*, New York: Free Press, 1967.